

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : le Chanoine Léandre
Stoffel, M. Maurice Troillet, M.
Denis Orsat, M. Frédéric Gross,
M. Nevio Cimbri, M. Alain
Allison, M. François Saudan

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 301-306

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

LE CHANOINE LÉANDRE STOFFEL

Depuis plusieurs années déjà la santé de M. le chanoine Stoffel, curé de Viège, suscitait de l'inquiétude et l'avait contraint à maints séjours en clinique. Dernièrement, il crut devoir se démettre de sa charge, et c'est le jour même où son successeur, M. l'abbé Gustave Mengis, était installé à la paroisse de Viège, que s'éteignait M. Stoffel à l'Hôpital de Brigue. C'était la fête du Christ-Roi et, nouvelle coïncidence, l'anniversaire de son ordination sacerdotale. En se rendant à l'hôpital, M. Stoffel eut pleinement conscience d'accomplir son ultime voyage et dès le lendemain il fit connaître quelle place il désirait occuper dans le cimetière de Viège.

Originaire de Visperterminen, où il était né en 1905, il se destina, après ses études classiques, à l'état ecclésiastique. Il s'y prépara notamment par plusieurs années d'études dans la Ville éternelle, où il conquist deux doctorats dans les sciences sacrées. Il conserva de cette époque des relations d'amitié avec plusieurs de ses condisciples promus par la suite à l'épiscopat dans des diocèses d'Allemagne.

Après quelque temps de vicariat, il fut appelé à diriger l'importante paroisse de Viège, où son zèle dévoué en fit le rénovateur éclairé de son église. Ce fut l'une de ses dernières joies d'avoir vu le peintre Paul Monnier achever la décoration de ce magnifique édifice.

Sa vaste culture l'avait fait désigner à faire partie de la Commission cantonale de l'instruction publique. A ce titre, il vint régulièrement pendant nombre d'années visiter nos classes et assister comme expert aux examens de Maturité. Il savait allier un jugement objectif à une aimable courtoisie. Peu à peu s'étaient noués entre M. Stoffel et l'Abbaye des liens



Cliché obligeamment prêté
par l'imprimerie Mengis, Viège.

d'estime et d'amitié, lesquels trouvèrent leur consécration lorsque S. E. Mgr Haller, par lettre du 10 juin 1958, conféra le titre de chanoine honoraire à M. le Curé de Viège et lui remit le camail le 22 suivant.

Ces étroites relations rendirent l'Abbaye particulièrement sensible à ce deuil de la paroisse de Viège et notre Evêque-Abbé tint à prendre part aux funérailles que présidait S. E. Mgr l'Evêque de Sion. Dans la basilique abbatiale, une Messe solennelle a été chantée le 10 novembre pour le repos de l'âme de ce cher confrère.

M. MAURICE TROILLET

Le Valais a perdu un grand magistrat en la personne de M. Maurice Troillet, décédé dans une clinique de Lausanne le 20 août.

Né dans l'ancienne résidence abbatiale du Châble-Bagnes le 17 juin 1880, le défunt suivit les cours du Collège de Saint-Maurice entre 1892 et 1898. Il fit ensuite son droit à Fribourg, Munich et Paris. Ses études à peine achevées, M. Troillet commença une carrière qui le conduisit d'abord à la présidence de Bagnes et à la préfecture d'Entremont, puis au Grand Conseil et au Conseil d'Etat ; simultanément, il représenta son Canton aux Chambres fédérales : au Conseil national qu'il présida en 1936-37, puis au Conseil des Etats jusqu'en 1955.



Cliché obligeamment prêté par la « Feuille d'Avis du Valais », Sion

On a justement dit de M. Troillet qu'il fut le créateur du Valais moderne : cet éloge souligne la part éminente qu'il prit dans l'essor économique et touristique du pays. Ses dernières préoccupations allaient à la liaison routière Suisse-Italie par le tunnel du Grand-Saint-Bernard, ainsi qu'à la création des Raffineries de Collombey-Aigle.

M. Troillet avait gardé une fidèle affection à notre Maison, où nous avons plaisir à le voir revenir souvent, et parfois même y conduire ses amis.

M. DENIS ORSAT

Le 29 juillet, une foule immense accompagnait à sa dernière demeure M. Denis Orsat qui, trois jours plus tôt, s'était éteint dans une clinique lausannoise après une brève maladie, à l'âge de quarante-quatre ans.

M. Denis Orsat était une personnalité marquante de Martigny tant par l'importante Maison de commerce qu'il dirigeait que par les fonctions de vice-président du Conseil bourgeoisial qui lui avaient été confiées l'an passé par ses concitoyens.



Cliché obligeamment prêté
par le « Nouvelliste du Rhône »

Ses études classiques, accomplies en notre Collège entre 1927 et 1936, date de sa Maturité, ainsi que ses études universitaires l'avaient heureusement préparé aux tâches qu'il devait remplir. Plus profondément encore, on appréciait en M. Denis Orsat l'homme de cœur qui alliait une parfaite distinction à une bonté agissante et discrète.

Pour sa part, notre Maison fut à plus d'une reprise l'heureuse bénéficiaire de sa fidélité amicale. C'est ainsi qu'il s'intéressa généreusement à l'œuvre d'Edmond Bille dans la basilique abbatiale et à l'aménagement des nouveaux locaux du Collège de Saint-Maurice.

M. FRÉDÉRIC GROSS

En la personne de M. Frédéric Gross, qui est décédé à la Clinique de Saint-Amé le 21 septembre, disparaissait l'un des doyens de nos anciens élèves. En effet, son nom figure dans nos palmarès au cours des années qui vont de 1886 à 1889. M. Gross poursuivit ses études à l'Ecole Normale de Sion, puis, après avoir passé dans l'enseignement, il bifurqua dans la carrière militaire. Il fut tour à tour commandant d'arrondissement et directeur de l'Arsenal cantonal de Sion, et parvint au grade de major.

Fils de Louis-François Gross, ancien président de Salvan, il était demeuré très attaché à sa commune d'origine, notamment à son village natal des Marécottes. Il tint pendant plusieurs années l'orgue de son église paroissiale, et Salvan le compte parmi les membres-fondateurs de sa Société de chant la « Mauritia ».

Ces dernières années, il venait passer l'hiver à Saint-Maurice où il avait la joie de retrouver ses enfants, M. le conseiller d'Etat Marcel Gross et Madame, ainsi que Monsieur et Madame François Meytain-Gross, président de la Ville.

M. NEVIO CIMBRI

Un terrible accident de la route a arraché à l'affection de sa famille et de ses amis, le 3 octobre, M. Nevio Cimbri, de Saint-Maurice.

Le défunt avait passé en notre Collège de 1936 à 1938, puis s'orienta vers l'artisanat. Tout en vaquant à ses occupations de peintre en bâtiment, M. Cimbri s'adonnait à l'art de la musique : il jouait fort bien du hautbois et avait grand plaisir à prêter son concours aux Sociétés instrumentales de la région

ainsi qu'à l'Orchestre du Collège. Il était, d'ailleurs, le frère de M. Eloi Cimbri, professeur de violoncelle.

Fils affectueux, M. Nevio Cimbri vivait avec sa mère qu'il entourait d'un délicat dévouement.

M. ALAIN ALLISON

Une autre victime de la route est M. Alain Allison, qui, à la fin octobre, succombait quelques heures après être tombé de sa bicyclette.

Ce jeune homme de vingt ans avait suivi chez nous de 1956 à 1960 toutes les classes de l'Ecole de commerce, études qu'il couronna par le diplôme de Maturité.

Après une année, passée dans une agence de voyages en Angleterre, son pays d'origine, il se disposait avec l'un de ses condisciples à fréquenter les cours commerciaux de l'Université de Fribourg.

A Montreux, où il habitait avec ses parents, on appréciait sa piété et son dévouement au service de la paroisse catholique. Ici de même il donna à ses maîtres et à ses camarades maints témoignages de la douceur de son caractère et de son exquise serviabilité.

M. FRANÇOIS SAUDAN

Deux jours avant la Saint-Maurice, mourait à l'Hôpital de Martigny au terme d'une longue maladie M. François Saudan, originaire de Martigny-Combe. Pendant de très nombreuses années, le défunt fut au service de l'Abbaye, y demeurant tant que ses forces le lui permirent. Il était un fidèle serviteur, très attaché et dévoué à notre Maison, où, même au temps de sa retraite et de sa maladie, il eut la joie de revenir plusieurs fois en visite.

En retour de cette fidélité, l'Abbaye a tenu à célébrer une grand-messe de Requiem pour le repos de son âme.

L. D. L. et G. R.